

Chouraqui

LES ŒUVRES POSTHUMES DE MARCEL JOUSSE

LE troisième volume des œuvres posthumes de Marcel Jousse : *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, complète avec bonheur les deux premiers : *L'Anthropologie du Geste* et *La Manducation de la Parole* (collection « Voies ouvertes » dirigée par Jean Sullivan, tous publiés chez Gallimard).

La lecture attentive de ces livres nous replonge dans l'univers savoureux, haut en couleurs et pleinement significatif, de ce fils de terreaux sarthois qui s'était reconnu, lui prêtre et érudit catholique, en tant que « paysan gallo-galiléen ».

Lorsque j'ai découvert les premières œuvres de Marcel Jousse, j'étais un jeune étudiant à la Faculté de Droit de Paris ainsi qu'à l'Ecole rabbinique de France. Je découvris avec émerveillement et non sans ravissement la pensée vigoureuse de Jousse, précise, percutante, qui nous sortait, dès les premières phrases, des lourdeurs de l'érudition d'inspiration allemande dont nos maîtres ne manquaient pas de nous assommer. Marcel Jousse et son contemporain Paul Vuillard n'avaient pas moins de science, mais ils avaient le don et le talent de s'exprimer à la française avec une clarté qui n'excluait pas la profondeur. L'un et l'autre furent des pionniers qui eurent le mérite de découvrir leurs racines hébraïques à l'heure où l'Europe tombait sous le joug d'Hitler et où le racisme nazi le plus abject commençait à assassiner les premières de ses millions de victimes.

C'est l'époque que Marcel Jousse choisit pour analyser les techniques d'expression du peuple d'Israël, ceux qu'il appelle les « Palestiniens anciens » et qui sont, Judéens ou Galiléens, les ancêtres du peuple juif. Gabrielle Baron a raison de rappeler dans une note du 2ème et du 3ème des volumes que nous devons à la ferveur de sa fidélité et de son érudition, que « le mot palestinien dans les travaux de l'anthropologiste Marcel Jousse, s'applique... à la fraction du peu-

ple de la Bible qui habitait... la terre dite de Canaan et à laquelle le conquérant romain donna le nom de Palestine qui lui resta »¹.

L'Anthropologie du Geste nous avait initié aux secrets du rythme dans la tradition hébreo-araméenne de style oral, du bilatéralisme humain d'où dérive le parallélisme qui est une des caractéristiques de la littérature biblique, notamment dans les psaumes (« L'homme est à deux battants. Il va donc balancer et distribuer son expression suivant la structure bilatérale de son corps »). Il nous présentait de savoureuses réflexions sur la loi du formalisme et notamment sur les formules targoumiques dont Iéshoua de Nazareth s'est servi comme d'un « jeu de dominos vivants » pour composer le « Notre Père ».

Le deuxième volume posthume de Jousse : *La Manducation de la Parole* nous exposait, avec sa géniale simplicité, les techniques de mémorisation et de transmission de la Parole qui permirent aux écrits de la Bible, dont les plus anciens remontent au deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, de se transmettre de génération en génération en gardant toute leur rigoureuse exactitude. L'Enseigneur offrait chaque jour à l'Apprenneur la manducation de la Parole qui ainsi ne cessait jamais d'être vivante, incarnée. L'enseignement qui modelait le terreur insufflé par le Tout-Puissant, se faisant manducation quotidienne depuis le Parc de Plaisance des origines par la manducation du fruit enseignant jusque dans la solitude du désert par la manducation de la manne, devenait ainsi chair et sang dans le corps de l'enseigneur et par là même dans le corps de l'apprenneur. Le mimodrame qu'ils vivent ensemble est ainsi « hominisant » parce que divinisant.

Le troisième volet du tryptique consacré par Jousse à l'anthropologie du Geste : « *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, nous situe au niveau de l'anthropologie du langage et du geste signifient avec des perspectives révolutionnaires, si l'on entend par ce mot le retour à une vraie tradition. Le mimisme humain est inséparable du style par lequel s'exprime l'être même de l'homme, son corps, ses mains. L'Apprenneur dès son enfance devient, dans son dialogue avec l'Enseigneur, le réceptacle vivant d'une tradition familiale et nationale qui est reçue comme divine et divinissante : elle est la Parole créatrice, éternelle, elle est aussi la vérité, le souffle de vérité.

Gabrielle Baron le dit excellemment : « L'œuvre de l'anthropologue Marcel Jousse toute entière se développe et rayonne à partir d'une intuition centrale : le Mimisme humain ». En appliquant sa réflexion à l'héritage chrétien — n'oublions pas que Jousse était un prêtre — il distingue dans la culture française à laquelle il appartient, deux civilisations : la gréco-latine qui est à son crépuscule et celle qu'il appelle la gallo-galiléenne qu'il entend réhabiliter et dans laquelle il voit une promesse de salut.

Mais il est évident que pour le lecteur juif et israélien (« Judéen, Judéen, Judaïste » en style jousien) que je suis, l'œuvre de Jousse dépasse de loin les limites explicatives qu'il lui assignait : elle concerne l'humanité entière.

Il est un fait historique que le matérialisme historique a renoncé à expliquer : la naissance d'Israël entre les grands empires d'Égypte et de Mésopotamie dans le courant du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, son installation sur une terre (le nomade devient alors terreur), l'essor de sa culture, celle de la Bible, dans le royaume de Juda et d'Israël, la naissance du mouvement prophétique qui donne naissance au judaïsme puis au christianisme, l'écrasement de ces royaumes, la difficile survie des rescapés du génocide perpétré par l'empire romain, le sauvetage d'une culture et d'une langue assainies dans le cadre des ghettos, la résistance deux fois millénaire des juifs de l'exil qui renoncent à tout ce qui pouvait leur faire oublier Jérusalem et l'espoir de sa résurrection, le mouvement sioniste, ses victoires gagnées dans la nuit et le sang de nos guerres, la renaissance de l'État d'Israël, la résurrection du peuple, de la terre, de la langue, de la culture de la Bible... Jousse n'était pas concerné comme nous pouvons l'être nous, les Judéens, les Judéens, les Judaïstes, par cette histoire qui garde son mystère...

Mais si vous me demandiez de vous dire comment mieux comprendre le secret de la permanence historique du peuple juif et la renaissance sioniste d'Israël, je vous le dirais sans hésiter :

Lisez, méditez l'œuvre exemplaire de Marcel Jousse.

André CHOURAQUI

1. A ce propos, il convient de préciser une terminologie dont les significations ont changé depuis le retour d'Israël et la renaissance de son État : à l'époque biblique, il convient de parler du royaume d'Israël jusqu'à sa destruction en 586 ; du royaume de Judée jusqu'à son écrasement total en 134 de l'ère chrétienne. C'est à cette époque que Hadrien, croyant avoir réussi son génocide, baptise le pays pour en effacer jusqu'au souvenir du nom et l'appelle Palestine du nom des Philistins (qui ne règneront d'ailleurs jamais en Judée), tandis que Jérusalem prend le nom d'Aelia Capitolina. Le pays garde le nom de Palestine jusqu'au 14 mai 1948 où il reprend sa dénomination originelle de terre d'Israël. Jousse était donc en droit, à l'époque, de parler de Palestine.

2. Citons ici le récent ouvrage de Françoise Kostolany : *Connaître les autres par les gestes*. Ed. Retz, 1976.